

yeux et les mains vers le ciel, il s'écrie : " *Mes Frères, je suis guéri, et c'est à saint François Xavier que je le dois.*" A ces mots, la pieuse assistance dans l'admiration et la reconnaissance, récite un *Te Deum* d'actions de grâces... Cependant le Père Mastrilli s'était habillé sans peine ; il se prosterna devant l'image de son céleste médecin et y resta longtemps en prières. Après s'être relevé, il raconta lui-même au Père Recteur ce qui venait de lui arriver ; ensuite il en écrivit le récit pendant deux heures. Nous en extrayons les détails concernant la Neuvaine.

Saint François Xavier, pour lequel le Père professait une tendre dévotion, lui était apparu, le visage rayonnant de gloire ; il avait enjoint au malade d'appliquer sur sa blessure une relique de la vraie Croix, et lui avait fait faire le vœu d'aller au Japon pour y cueillir la palme du martyr ; puis il lui donna plusieurs avis salutaires pour sa sanctification ; enfin il lui assura " que tous " ceux qui, pendant l'espace de neuf jours, du 4 au 12 Mars, imploreraient " chaque jour son intercession auprès de DIEU, se confesseraient et commu- " nieraient pendant la Neuvaine, ressentiraient les effets de son crédit, en " obtenant de Dieu tout ce qu'ils demanderaient pour leur salut et pour sa " gloire. "

Un événement si merveilleux s'ébruita immédiatement. Aussi le lendemain, quand le Père Mastrilli monta à l'autel de St-François-Xavier pour y célébrer une messe d'actions de grâces, ce fut au milieu d'un immense concours de toutes les classes de la société.

PROGRES. — Le Père Mastrilli avait compris ce que saint François-Xavier attendait de son zèle et de sa reconnaissance ; il ne cessa dès lors de travailler à la gloire de son céleste bienfaiteur ; en toute occasion il célébrait ses mérites, exaltait son pouvoir, et invitait tous les fidèles à l'honorer. De ce nombre se trouva une personne fort affligée ; elle trouva dans la Neuvaine de la Grâce la faveur qu'elle désirait si vivement ; à son exemple d'autres personnes reçurent, aux mêmes conditions, des grâces importantes.

Le Ciel ménagea au zèle du fervent religieux une magnifique occasion de satisfaire sa dévotion envers le saint qu'il n'appelait plus que son Père : ce fut lors de son départ pour sa mission du Japon. Passant par Rome et par Madrid, il raconta lui-même au Pape Urbain VIII, puis au roi Philippe IV, à la reine et à toute la cour, le miracle dont il avait été l'objet.

Le Père Mastrilli arriva enfin au Japon ; il y fut bientôt reconnu comme chrétien, arrêté, puis condamné au tourment de la fosse ; il termina son martyre par le glaive. C'était le 17 octobre 1638, quatre ans après sa guérison miraculeuse.

Vingt ans s'étaient écoulés depuis la glorieuse mort du Père Mastrilli ; un miracle éclatant vint à cette époque, en 1658, donner à la Neuvaine de la grâce une grande célébrité. Un jeune religieux de la Compagnie de Jésus, Alexandre Philippucci, se mourait à Macerata, dans la marche d'Ancone ;